

SUBVENTIONS AUX ENERGIES FOSSILES : DES PRECISIONS ECLAIRANTES

For the English version, see below

Le rapport *Promesses vaines - Les subventions du G20 à la production de pétrole, de gaz et de charbon*¹ a été co-publié en novembre 2015 par Oil Change International et Overseas Development Institute². Au-delà de son message principal largement discuté à l'occasion de la COP21 - 452 Mds de dollars de subventions pour les énergies fossiles dans les pays du G20 soit quatre fois plus que pour les énergies renouvelables, ce qui est totalement incohérent avec la lutte contre le changement climatique - il est utile de revenir sur le contenu de ce document, qui comporte une méthode et des éléments factuels insuffisamment connus et analysés.

#1

Comme ce rapport le rappelle, l'engagement des pays du G20 pour supprimer les subventions inefficaces aux énergies fossiles n'est pas nouveau, il a été pris dès 2009, mais cette bonne résolution n'a pas été appliquée jusqu'à présent. Le rapport préconise un agenda précis des objectifs de suppression des subventions, avec comme premières cibles l'exploration de nouveaux gisements et le charbon à l'horizon 2020. Il indique surtout que la transparence est une condition préalable à toute réforme et qu'elle doit être améliorée par un système de comptabilisation mesurable et vérifiable.

#2

La méthode suivie par ce rapport mérite elle aussi qu'on s'y arrête. Pour les pays du G20, les 78 Mds de dollars de subventions directes s'additionnent aux 286 Mds d'investissement d'entreprises énergétiques publiques (comme Petrobras au Brésil), et aux 88 Mds de prêts d'institutions financières publiques, au national ou à l'international. La prise en compte des investissements par les entreprises publiques du secteur énergétique peut être discutée, mais cette méthode a le mérite de tendre vers l'exhaustivité. Elle montre que la suppression des subventions aux énergies fossiles ne concerne pas seulement les consommateurs, comme on a souvent tendance à le considérer, mais aussi les entreprises énergétiques. Celles-ci doivent certes faire face aujourd'hui à un niveau historiquement bas du prix du baril de pétrole, ce qui rend plus difficile la suppression des aides encourageant la production (investissements, subventions, fiscalité...). Mais cette piste ne doit pas être négligée.

#3

En dépit du difficile accès aux données qui pousse à commenter les résultats avec précaution³, il est intéressant, sur la base des chiffres de ce document, de calculer les subventions par habitant des énergies fossiles dans les pays du G20⁴. La France est bien placée (19,4 \$), mais aussi la Turquie (24,5 \$), l'Indonésie (27,2 \$) et dans une moindre mesure l'Allemagne (67 \$) et les Etats-Unis (75,2 \$). A l'inverse, les pays producteurs d'énergies fossiles, comme la Russie (551,9 \$), le Royaume-Uni (224,1 \$) ou le Canada (150,4 \$) sont nettement distancés. Le rapport examine aussi les récentes évolutions des pays vis-à-vis des subventions : il salue la France et les Etats-Unis pour les restrictions imposées aux aides destinées aux projets liés au charbon, l'Allemagne, le Canada et l'Indonésie pour leurs actions en matière de réduction des subventions directes.

¹ Oil Change International & Overseas Development Institute, *Empty Promises – G20 subsidies to oil, gas and coal production*, 103p.

² L'OIC est un organisme de recherche et de plaidoyer basé à Washington qui se consacre au vrai prix des énergies fossiles et à favoriser la transition imminente vers une énergie bas-carbone. L'ODI est un think tank du Royaume-Uni travaillant sur le développement international et les enjeux humanitaires.

³ Dû à la publication inégale des données par les Etats, d'une forte variabilité entre pays et dans le temps, et d'un manque de lisibilité quant aux liens entre certains gouvernements et entités publiques, situation explicitement reconnue par les auteurs.

⁴ La Fabrique Ecologique a effectué ce calcul à partir des données du rapport ramenées à la population de chaque pays (source : INSEE et ONU (World Population Prospects : The 2015 revision)).

FOSSIL FUEL SUBSIDIES: ENLIGHTENING DETAILS

The report entitled *Empty promises: G20 subsidies to oil, gas and coal production*⁵ is a joint publication released in November 2015 by Oil Change International and the Overseas Development Institute⁶. In addition to the report's key message, which came in for extensive discussions during the COP21 conference – \$452 billion in subsidies for fossil fuels in the G20 countries, i.e. four times the amount allocated to renewables, which is completely at odds with the fight against climate change – it is worth taking a look at the content of the report, which features a method and factual elements that warrant greater awareness and analysis.

#1

As the report points out, there is nothing new about the G20 countries' pledge to phase out inefficient fossil fuel subsidies. This good resolution was made back in 2009, but has yet to be put into action. The report recommends a strict timeline for phasing out subsidies, the first target being to eliminate exploration of new deposits and coal by 2020. It emphasises that transparency is a prerequisite for any reforms and must be improved by means of a measurable and verifiable reporting scheme.

#2

The method followed by the report also deserves a closer look. For the G20 countries, the \$78 billion in national subsidies add to the \$286 billion in investments by state-owned energy companies (such as Petrobras in Brazil) and the \$88 billion in loans from public financial institutions on a national or international level. Taking account of the investments made by state-owned energy companies may be open to debate, but this method does deserve credit for striving to be exhaustive. It shows that phasing out fossil fuel subsidies not only concerns consumers, which is how the issue often tends to be considered, but also energy companies. Such companies are admittedly faced with the current historical low in barrel of oil prices, which makes it harder to phase out subsidies encouraging production (investments, subsidies, tax breaks, etc.). But this particular line of enquiry should not be overlooked.

#3

Despite the difficulty in gaining access to data, which means that the results should be commented with caution⁷, it is a worthwhile exercise using the figures in the document to calculate the fossil fuel subsidies per capita in the G20 countries⁸. France is well positioned (\$19.4), but so are Turkey (\$24.5), Indonesia (\$27.2) and, to a lesser extent, Germany (\$67) and the United States (\$75.2). At the other end of the scale, fossil fuel producing countries, such as Russia (\$551.9), the United Kingdom (\$224.1) and Canada (\$150.4), are clearly lagging behind. The report also examines the countries' recent reforms in subsidies: it hails France and the United States for restricting public finance for coal-fired projects, and Germany, Canada and Indonesia for their efforts in reducing national subsidies.

⁵ Oil Change International & Overseas Development Institute, *Empty Promises: G20 subsidies to oil, gas and coal production*, 103p.

⁶ OCI is a research and advocacy organisation based in Washington that is focused on exposing the true costs of fossil fuels and facilitating the coming transition towards low-carbon energy. ODI is a UK think tank on international development and humanitarian issues.

⁷ Due to disparities in the information made publicly available by the countries, wide variations between countries and over time, and the lack of transparency in the links between certain governments and state-owned companies, which the authors explicitly recognise in their report.

⁸ For this calculation, the Fabrique Ecologique used the data in the report compared to the population in each country (source: INSEE and UN (World Population Prospects: the 2015 Revision)).